

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. Item](#)[Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830. \[Photocopie\]](#)

Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0241

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[\[anonyme ou collectif\] Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Reedihā de Tioué

OBSERVATIONS COMMUNIQUÉES 249

A M.-A. PETIT.

Le docteur Pignet, si avantageusement connu par son *Traité des fièvres pestilentielles du Levant*, m'écrivait en date du 31 janvier 1809 : « M. ***, fils unique, âgé de vingt ans, éprouvait de violentes douleurs à la tête et aux lombes, un fourmillement incommode dans toute l'étendue du cou et du dos, une grande gêne dans les mouvements qu'exige la respiration, un dérangement sensible dans les fonctions de l'estomac, un abattement complet des forces vitales et musculaires ; ses yeux étaient caves et éteints, son visage pâle et décharné, ses mains tremblantes, toutes ses articulations douloureuses ; il distinguait avec peine les objets, entendait très confusément, et n'exhalait que des soupirs. Ses jambes ne pouvaient plus le porter ; sa tête appuyée sur sa poitrine, et sa poitrine rentrant dans l'abdomen, faisaient saillir dans le milieu de son dos une gibbosité énorme ; enfin, un ample dépôt par congestion occupait son aine droite.

Je vis que je ne pourrais sauver cet infortuné : il avait épuisé toutes les ressources de l'art et de la nature ; mais je conçus le projet de le faire servir à la guérison d'un autre jeune homme à peu près de son âge, et beaucoup moins avancé en



Ar. 62, H. 2, T. 100

OBSERVATIONS COMMUNICÉES

A. M. A. PETIT.

Le docteur Pignat, si avantageusement connu par son Traité des fièvres pestilentielles du Levant, m'écrivait en date du 31 janvier 1809 : « M. ***, ils m'ont été envoyés, âgé de vingt ans, éprouvait de violentes douleurs à la tête et aux jambes, un fort-malaise, une grande gêne dans les mouvements du cou et du dos, une grande gêne dans les mouvements du visage, la respiration, un dérangement sensible dans les fonctions de l'estomac, un abattement complet des forces vitales et musculaires ; ses yeux étaient caves et éteints, son visage pâle et décoloré, ses mains tremblantes, toutes ses articulations douloureuses ; il distinguait avec peine les objets, entendait très faiblement et n'explorait que des soupirs. Ses jambes ne pouvaient plus le porter ; sa tête appuyée sur sa poitrine, et sa poitrine renfermant dans l'abdomen, faisait saillir dans le milieu de son dos une gibbosité énorme ; enfin, un simple dépôt par congestion occupait son

une droite.
Je vis que je ne pouvais sauver cet individu ; il avait épuisé toutes les ressources de l'art et de la nature ; mais je conçus le projet de le faire servir à la guérison d'un autre jeune homme à peu près de son âge, et beaucoup moins avancé en